



Le Sacré Cœur de Marie

C E N T E N A I R E
de la
Fondation de L'Institut des
Religieuses du Sacré
Coeur de Marie



LE SACRÉ COEUR DE MARIE



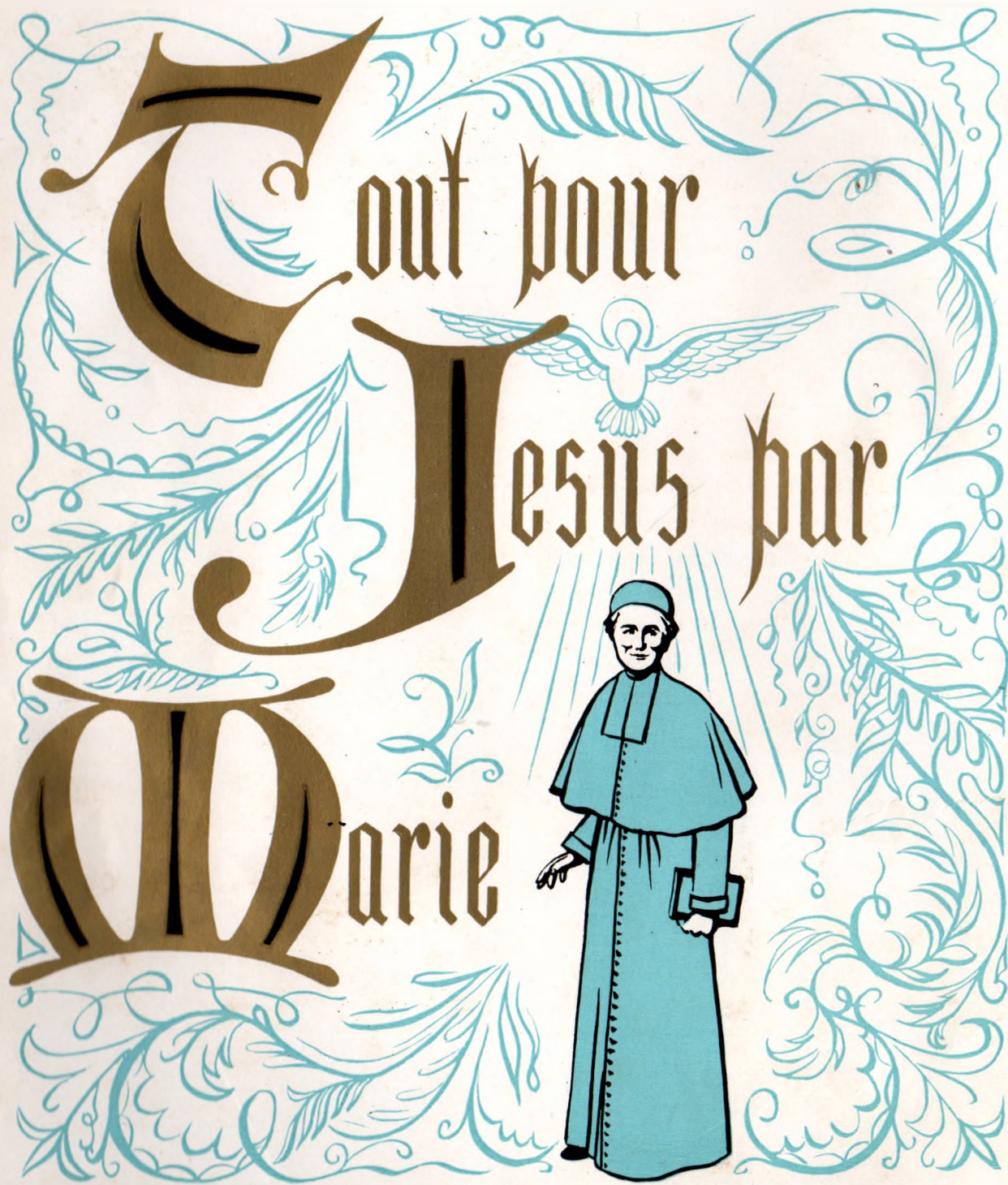
Centenaire

de la

Fondation de L'Institut des

Religieuses ✕ du ✕ Sacré
Coeur ✕ de ✕ Marie

MAISON MÈRE • BÉZIERS



Prologue

Le 21 février 1849 vit naître à Béziers, la Congrégation des Religieuses du Sacré Coeur de Marie. Cent ans plus tard, le petit arbre, enraciné jadis dans le sol du vieux Languedoc, s'étend ses branches vers les quatre coins du monde.

Partout où la renommée de sa sainteté et l'histoire de ses travaux pour la gloire de Dieu ont rendu célèbre son nom, on vénère le Fondateur de la Congrégation, le Révérend Père Pierre-Jean-Antoine Gailliac, dont les saints restes reposent dans la crypte de la chapelle de la Maison-Mère.

Cinq Supérieures Générales ont suivi, au cours du siècle, les traces bénies de la Fondatrice, la Révérende Mère St. Jean Cure-Pellissier. Choisie par Dieu pour couronner l'oeuvre de ses prédécesseurs la Supérieure Générale actuelle, la Très Révérende Mère Marie Gérard Phelan s'avance d'un pas triomphal vers une nouvelle époque où régnera encore plus glorieusement le Coeur de Marie.

La petite ville de Béziers, consciente de son privilège, chanta aux jours splendides du Centenaire, dans un "Magnificat" céleste, les louanges de son fils élu. Les souvenirs dorés de cette apogée sont gardés avec une dévotion filiale partout où l'esprit du Fondateur inspire dans les coeurs de ses filles spirituelles l'amour du Sacré Coeur de Marie.

Ce Mémorial essaie de présenter l'histoire du passé comme augure d'un avenir splendide dans le glorieux Te Deum qui est le présent.





Città del Vaticano

Via radio Suisse

Occasion centenaire Congrégation Sacré-Coeur Marie Sa Sainteté félicitant paternellement dévouées religieuses souhaitant tout coeur méritant Institut nouveaux développements pour plus grand bien des âmes vous envoie gage abondantes faveurs bénédiction apostolique implorée.

Montini

Substitut



Davis

Sa Sainteté Pie XII

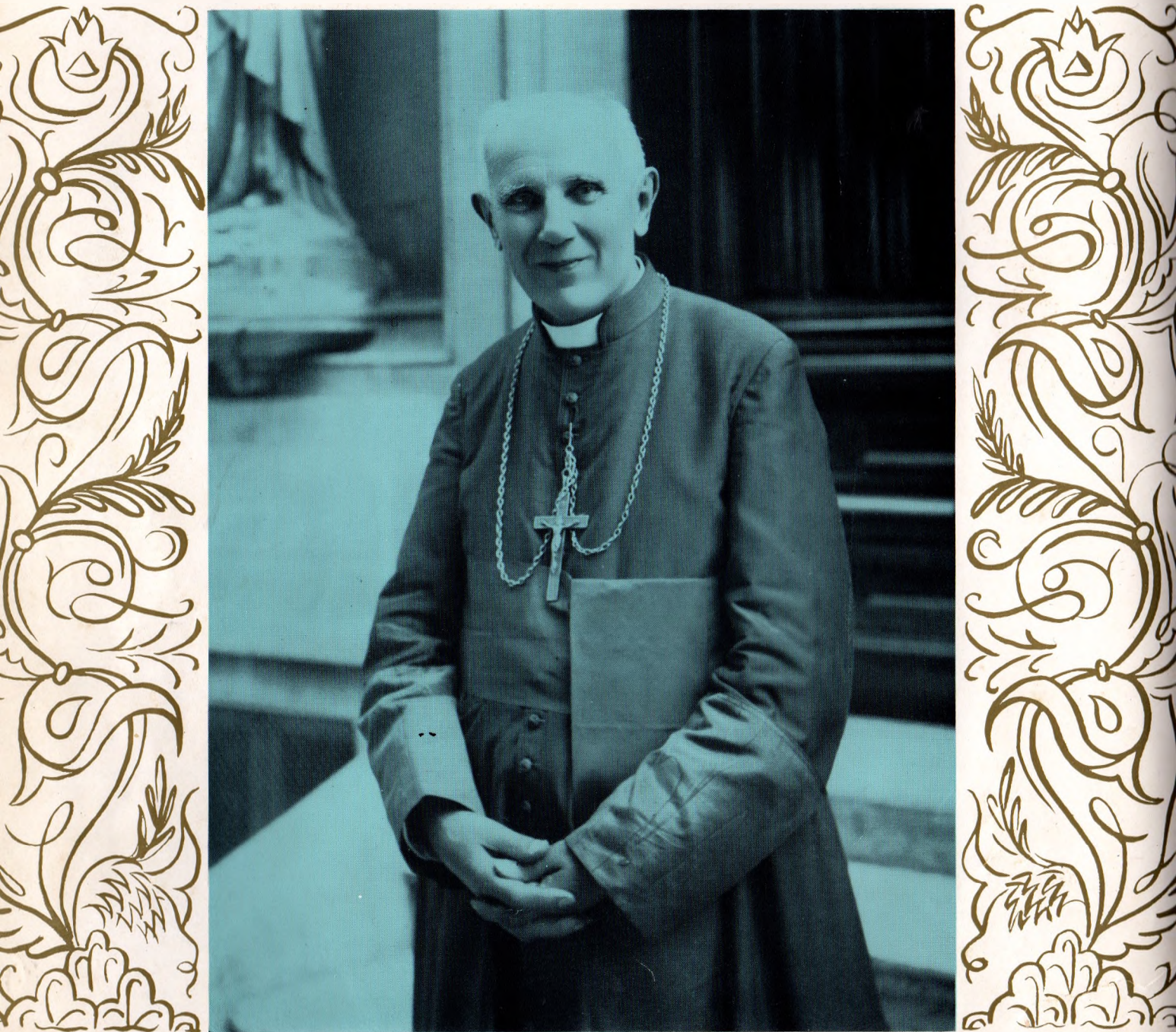
Protecteur de l'Institut du Sacré-Coeur de Marie



Le vénéré Père Pierre-Jean Antoine Gailhac
Fondateur



La vénérée Mère Saint Jean Cure Pelissier
Fondatrice



Son Excellence Monseigneur de Lobet
Archévêque d'Avignon



Son Excellence Monseigneur Duperray
Evêque de Montpellier



La Très Révérende Mère, Marie Gérard
Supérieure Générale

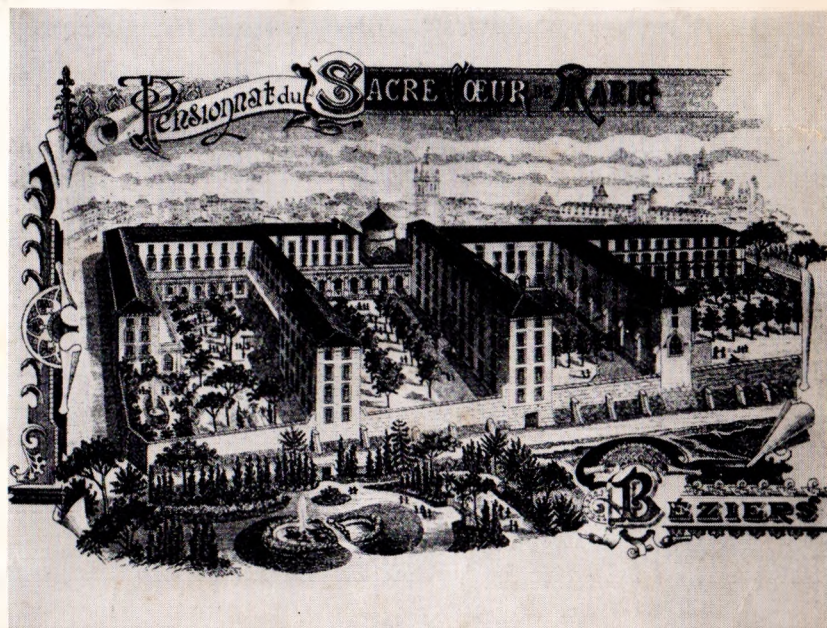
Premier Centenaire

UN premier centenaire est une chose émouvante. Et quand il s'agit de la naissance d'une congrégation religieuse, c'est un spectacle encore plus glorieux, car là, nous touchons du doigt le surnaturel—l'action de Dieu en ce monde.

En 1849, l'Esprit-Saint poursuivait son oeuvre divine et en dépit d'une atmosphère d'agitation politique et sociale, la Congrégation du Sacré Cœur de Marie s'épanouit dans une vieille ville du Midi de la France.

Né à Béziers en 1802, Pierre-Jean Antoine Gailhac, fondateur de la Congrégation fut le premier baptisé de l'église de St Aphrodise, à peine soustraite au culte après les années de la grande tourmente. A l'âge de 12 ans, il reçut, aux portes de sa ville natale, la bénédiction du Pape, Pie VII. Plus tard, séminariste à Montpellier, on discerna en lui une âme d'élite et à peine était-il ordonné prêtre en 1820, que Mgr Fournier, évêque du diocèse, le nommait professeur de théologie. Le jeune abbé Gailhac, cependant, tout en se dévouant avec la conscience qu'il apporta à toute tâche, se sentait un peu à l'étroit dans le professorat. Il rêvait d'un ministère plus large, d'un monde plus vaste où son activité spirituelle pourrait s'étendre. En 1830, de retour à Béziers, il obtint donc, le poste d'aumônier de l'Hôtel-Dieu, "le chemin du ciel" pour lui. Désormais, il restera dans sa ville natale, se dévouant, d'abord comme directeur des Augustines de l'hôpital, puis des Dames de St. Maur. Peu à peu, par l'expérience il s'instruisit des besoins spirituels des religieuses et des nécessités de leur état. La grâce de Dieu l'inclina aussi vers les délaissés de la

société—pêcheurs endurcis, malades pauvres, filles perdues, orphelines—et voilà qui l'engage dans la voie des fondations . . . d'abord un refuge à Montpellier, puis un orphelinat à Béziers. Comme le Maître, dont il suivit si fidèlement les traces, rien ne lui fut épargné, ni critiques, ni calomnies . . . ni même une enquête judiciaire. Pendant ces années pénibles, tout autre eut été découragé, mais il est dans l'esprit des saints de ne jamais se décourager. Le père Gailhac attendait avec confiance que Dieu lui montrât quelle voie il devait suivre afin d'accomplir l'oeuvre pour laquelle, par une lumière intérieure et semble-t-il divine, il se sentait réservé. Cette confiance inébranlable ne devait pas être trompée. Les choses en étaient là, lorsque Madame Cure, veuve d'un de ses anciens camarades d'école, dégagée par la mort de son mari de tout lien de ce monde, vint annoncer au





Intérieur et Les Orgues l'Eglise Saint Nazaire

père Gailhac, son désir de consacrer et sa fortune et ses forces aux oeuvres qu'il voulait entreprendre pour la plus grande gloire de Dieu.

Apollonie Pelissier-Cure était née le 2 février 1809 à Murvielles-Béziers. A vingt ans elle épousa Eugène Cure, avocat, et le jeune

ménage vint se fixer à Béziers. Le bonheur eut été complet à ce foyer dont l'abbé Gailhac fut le plus intime ami, si un enfant était venu le réjouir. Cette joie leur étant refusée, les époux chrétiens se dédommageaient en faisant tout le bien possible. Ce sont eux qui comblèrent le désir du père Gailhac en lui faisant don d'une chapelle pour son orphelinat, le futur berceau de l'Institut.

Ayant appris la décision de Madame Cure, le père Gailhac exigea qu'elle priât longuement Dieu de faire connaître sa volonté, qu'elle réfléchît encore, qu'elle envisageât toutes les objections et les raisons contraires à ce projet. Lui-même partit pour Montpellier et s'en remit à l'autorité de son évêque du soin de décider comment il convenait de juger de cette vocation. Mgr Thibault fit connaître sa décision quelque temps après: il fallait approuver la détermination de Mme Cure. Le père Gailhac pouvait désormais agir en toute sûreté de conscience. Bientôt, Mme Cure fut mise en relation avec deux jeunes filles, décidées, elles aussi, à se faire religieuses sous la direction du père Gailhac: Eulalie Vidal, la future Mère Sainte-Croix, et Rosalie Gibbal, la future Mère St Stanislas. Deux autres, déjà au service des orphelines, Cécile Cambon et Rose Jantet devaient

les suivre comme soeurs converses.

Ainsi prit naissance, le 24 février 1849, la petite communauté des Religieuses du Sacré Coeur de Marie. Le 13 avril de l'année suivante les postulantes revêtirent le saint habit et le 1er mai 1851 les Fondatrices, en présence de leur évêque, firent leurs vœux. S'adressant à la Mère Fondatrice, connue maintenant sous le nom de Mère St Jean, Mgr Thibault dit: "Vous donnez un grand exemple de renoncement et de dévouement en vous consacrant, vous et votre fortune, à Dieu qui vous récompensera—je vous en donne l'assurance." Son Excellence était bien au courant du sacrifice de la Mère Fondatrice dont la fortune ainsi que la grande propriété de Bayssan-le-Haut se trouvaient maintenant au service de son Institut. Il était au courant aussi, des épreuves déjà subies par la petite fondation et par son éloge, il tâcha de dissiper les nuages qui avaient planés au-dessus d'elle. Pour y consacrer plus entièrement le Fondateur, Mgr Thibault le déchargea de l'aumônerie de l'Hôtel-Dieu.

Les paroles prophétiques de l'évêque ne tardèrent pas à se réaliser. La volonté de Dieu se manifestait peu à peu et engageait la communauté dans une voie très chère au coeur de la fondatrice—l'éducation chrétienne des jeunes filles. La loi Falloux votée en 1850 accorda aux Catholiques de France le droit d'enseigner et le Nonce Apostolique, au nom du Pape, déclara qu'il fallait accepter la loi, malgré quelques conditions restrictives. Voici, désormais, bien vivante, sous sa forme définitive, l'oeuvre unique de la Congrégation. Peu après, à côté de la chapelle de l'orphelinat fut érigé le premier pensionnat de la Congrégation—le Cours St Jean. D'abord sous la direction de Mère St Jean, le pensionnat fut confié plus tard à Mère St Charles qui pendant bien des années suivit avec exactitude et grand succès les idées

pédagogiques de la Fondatrice.

L'aperçu rapide d'une histoire retraçant l'expansion d'un Institut, les oeuvres fondées, les résultats obtenus, ne serait pas complète sans une brève mention de l'esprit qui en anime les membres. Toutes les oeuvres que l'Institut du S.C. de Marie s'efforce de promouvoir sont inspirées et soutenues par une vie intérieure à laquelle les religieuses donnent la première place. Le Vénéré Fondateur qui rédigea les Constitutions était fortement convaincu que, sans une vie spirituelle profonde et intense, toute action quelle que soit la valeur extérieure de ses oeuvres, serait vaine. "L'esprit des religieuses du Sacré Coeur de Marie est premièrement un esprit de foi . . . Pour entrer et vivre dans cet esprit, les religieuses doivent marcher en présence de Dieu . . . et n'agir en tout que pour la gloire et l'amour de Dieu, et l'honneur du Sacré Coeur de Marie, objet spécial de leur culte" (Constitutions).

Le succès toujours croissant de l'Institut semble indiquer que les filles spirituelles du Père Gailhac s'éloignent de tout coeur à son idéal. Au moment où s'achève le centenaire, le petit grain de sénévé est devenu un arbre dont les branches s'étendent vers 9 pays étrangers—le tronc restant bien enraciné dans le sol de France. Portugal, Irlande, Angleterre, Italie, Brésil, Colombie, Canada, le pays de Galles et les Etats-Unis comptent des collèges et des écoles secondaires et primaires dirigées par les Religieuses du Sacré Coeur de Marie. Chaque province a son noviciat dont les candidats, fervents et nombreux témoignent de l'influence de Marie dans un monde, qui malgré certains aspects défavorables, a mérité pendant des faveurs extraordinaires de la Mère de Dieu et qui méritera de porter dans l'avenir le titre d'âge "mortal."

La Providence divine ne connaît ni obstacles, ni

Rde Mère Sainte Croix
Supérieure Générale
1869-1878

Rde Mère Saint Félix
Supérieure Générale
1878-1905

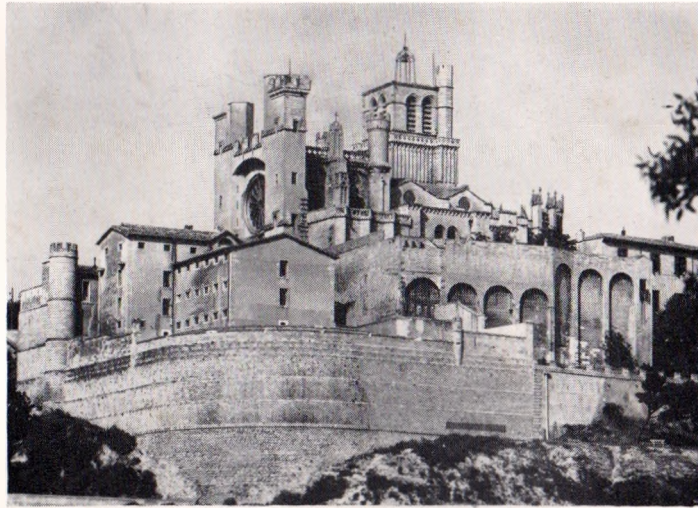


Rde Mère Sainte Constance
Supérieure Générale
1905-1926

Rde Mère Marie Joseph
Supérieure Générale
1926-1940

Béziers—Vue Générale





L'église Saint Nazaire



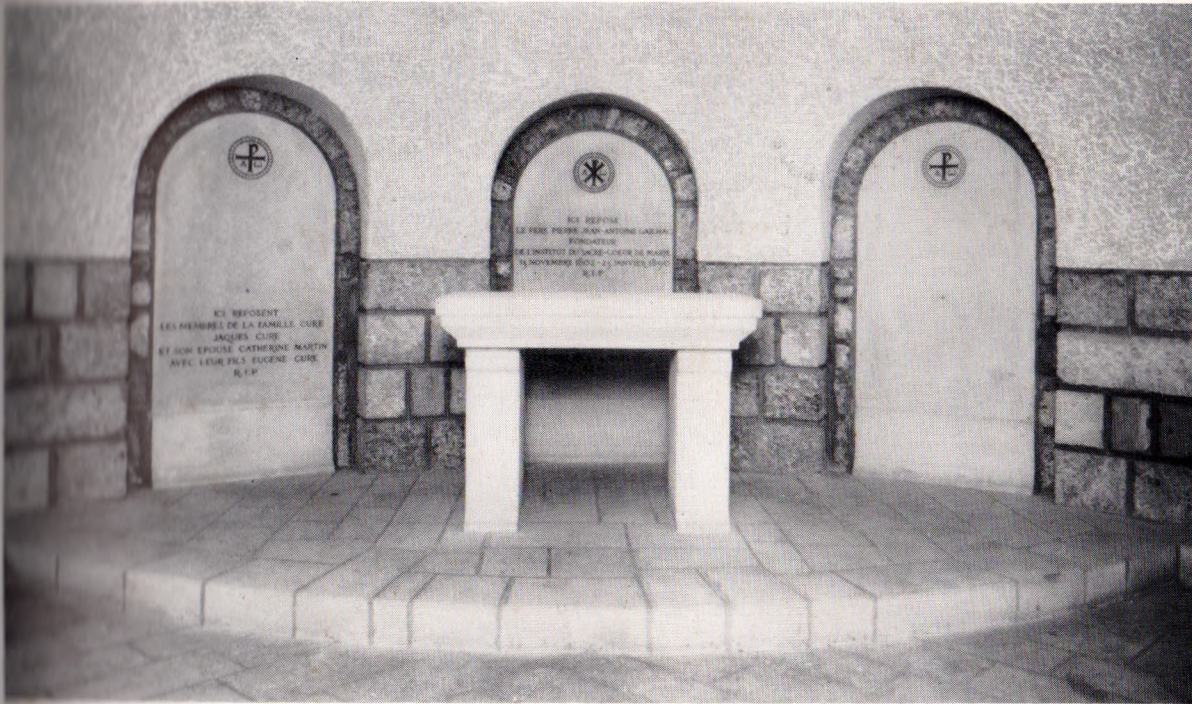
Chapelle de Bayssan



Mère Saint Charles McMullen
Direct. du Pensionnat
1869-1906



Mère Saint Thomas Hennessy
1ère Supérieure
des Fondations d'Irlande
et de Portugal



Crypte où reposent les vénérés Fondateurs

distances pour l'accomplissement de ses desseins, et quelque temps avant d'aller recevoir sa récompense, la Mère Fondatrice connut la joie de voir réunies autour de son lit de mort, les premières postulantes de la Congrégation, prêtes à partir en Étaude où la première des trois écoles de "l'île des saints" fut fondée à Lisburn en 1869.

Bien que la fondatrice n'eût pas la consolation de voir triompher la splendide expansion de sa Congrégation, le saint fondateur devait se réjouir de premières encourageantes.

Mère Ste Croix, une des cinq premières religieuses de la Congrégation, succéda à Mère St Jean, comme Supérieure Générale. Elle eut la joie de voir s'enraciner sous la direction éminente de Mère St Thomas l'Institut en Portugal (1871) et en Angleterre (1873). En peu de temps, ces deux pays sont devenus des champs fertiles où se trouvent aujourd'hui des oeuvres florissantes. En 1877, les premières religieuses du S.C. de Marie arrivèrent sur le sol de l'Amérique du Nord, où, à

Sag-Harbor, New York, fut fondée la première école. Aujourd'hui, la Congrégation compte, aux États-Unis 4 collèges et 19 pensionnats et externats, ainsi qu'un noviciat.

Mère St Felix, troisième Supérieure Générale, eut la consolation de voir approuvées par Rome, les Constitutions de l'Institut et de se réjouir des paroles que le Souverain Pontife, Leon XIII adressa au père Gailhac: "Vous êtes bien heureux que Dieu vous ait choisi pour établir une nouvelle famille religieuse dans l'Eglise." Ce fut Mère St Felix qui reçut la dernière bénédiction et les derniers conseils du saint Fondateur, mort le 25 janvier 1890.

En 1905, Mère Sainte Constance succéda à Mère St Felix. L'anticléricalisme violent de l'époque eut pour résultat la perte de quelques maisons de France et de Portugal et l'expulsion des religieuses enseignantes. Quelques-unes se fixèrent en Espagne où une maison fut acquise à Tuy; en 1911 un petit groupe passa l'océan



Atlantique pour planter l'étendard du S.C. de Marie sur le sol du Brésil, à Rio de Janeiro. Sous la direction de Mère Marie d'Aquin, la petite fondation fleurit malgré des épreuves bien dures et aujourd'hui l'Institut compte au Brésil un collège et 4 écoles secondaires. La fin de la première guerre mondiale vit non seulement la réouverture des maisons de France et de Portugal, mais une nouvelle expansion surtout en Amérique où la Mère Marie Joseph Butler dirigeait depuis des années, le développement de l'Institut.

Elue Supérieure Générale en 1926 Mère Marie Joseph apporta à sa charge une sainteté rare et le zèle apostolique de ses devancières. Parmi les 18 fondations établies par Mère Marie Joseph, se trouvent celle de Rome, aujourd'hui maison généralice de l'Institut, ainsi que les nombreuses maisons de la côte du Pacifique aux États-Unis. En fille dévouée du Saint Fondateur, aux genoux de qui elle fit ses vœux en 1880, Mère Marie

Joseph s'appliqua, dès son élection à mieux propager dans le monde, dévotion à la reine du Ciel sous le beau titre de "Sacré Coeur." En 1927 elle obtint de Rome l'approbation de la dévotion du premier samedi du mois, considéré désormais par les membres de l'Institut comme un jour de réparation spéciale. Réunies ces jours-là, devant le Saint Sacrement exposé, religieuses et étudiantes de chaque maison de la Congrégation implorent les grâces que seule la largesse du Coeur de Marie peut obtenir du Coeur de son Divin Fils. Grâce aux efforts de la Mère Marie Joseph sont dûes aussi, les nombreuses publications sur l'oeuvre de l'Institut en français et en langues étrangères, et surtout la belle prière au Sacré Coeur de Marie, si richement indulgenciée par Sa Sainteté, Pie XII. Le 23 avril, 1940 Mère Marie Joseph rendit à Dieu son âme riche des mérites qu'elle avait acquis par une activité uniquement orientée vers le salut des âmes et le bien de l'Institut.



Cour de la Communauté



Chapelle en rotonde, la Maison Mère



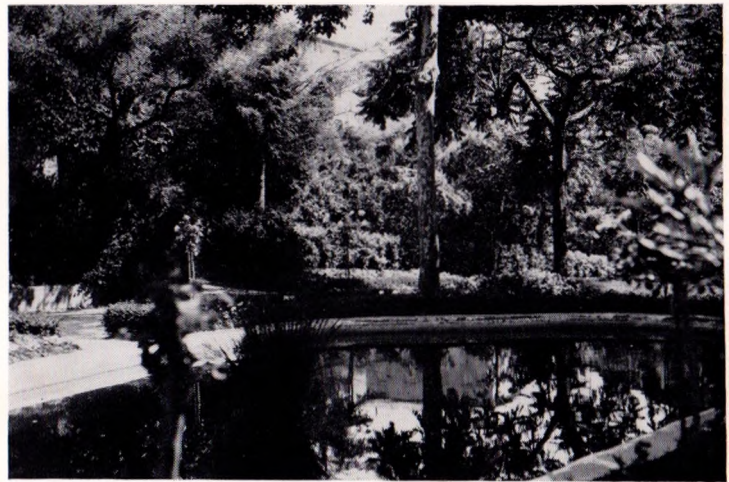
Le Tribune de la Chapelle





Chapelle à Bayssan-Le-Haut

Par suite de la guerre qui atteignit l'Amérique en 1940, le chapitre général ne put se réunir qu'en septembre 1946. Ce fut à la très Révérende Mère Marie Gérard Phelan qu'on confia le soin de continuer l'oeuvre si magnifiquement entreprise et poursuivie par ses devancières. Fondatrice de Marymount College, Tarrytown, N.Y. avec Mère Marie Joseph Butler et sa fidèle compagne pendant de longues années, Mère Marie Gérard se distingue par un zèle ardent pour le bien de l'Institut et par son esprit de renoncement. Dès son élection, elle soumettait ses projets au Saint Père qui avait gracieusement consenti à garder son titre de protecteur de l'Institut et lui demandait une bénédiction pour ses filles spirituelles dont la dévotion filiale au Saint Siège est une des marques distinctives. Cinq ans se sont à peine écoulés depuis l'élection de Mère Marie Gérard et déjà l'Institut porte l'empreinte de son zèle: deux Capucines ont été introduites à Rome, celle de Père



Vue du parc, Maison Mère



Gailhac et celle de Mère Marie Joseph Butler. Quatre capitales connaissent mieux maintenant le Coeur de Marie, grâce aux fondations faites à Dublin, en Irlande, Bogota, en Colombie, S.A. Arlington, près de Washington, D.C. et Hillingdon Court, Londres. Un Foyer d'étudiantes à Québec, capitale de la province de Québec au Canada, marque la réalisation d'un rêve de la Révérende Mère Générale, à qui la tradition française reste toujours chère.

L'année centenaire s'achève avec une nouvelle fondation dans le diocèse même où naquit l'Institut, car en septembre, 1949, un Foyer et Centre d'Etudiantes était fondé à Montpellier.

Maintenant, au crépuscule du Centenaire, le vaisseau du S.C. de M. vogue en pleine mer, semblable à la barque de Pierre, ayant pour pavillon, l'oriflamme du Sacré Coeur de Marie et pour devise, les paroles si chères aux coeurs des saints fondateurs: "Tout pour Jésus par Marie!"

Triduum Solennel

d' Action de Grâces - Béziers



Son Excellence Mgr Delay
Archévêque de Marseille



Son Excellence Mgr Girbeau
Evêque de Nîmes



Son Excellence Mgr Condere
Evêque de Viviers



Son Excellence Mgr Bernard
Evêque de Perpignan

DEPUIS un an, pensées, prières, actions, étaient en grande partie orientées vers "le Centenaire!" Un premier centenaire n'est-il pas auréolé d'une joie particulière? La toute petite et frêle congrégation du début a subi l'épreuve du temps, blottie dans le Sacré-Coeur de Marie elle a été bénie du Ciel, elle est devenue vigoureuse et florissante! Ne fallait-il pas en remercier Dieu? Tel était le but du Triduum solennel d'action de grâces (31 mai—2 juin) dont le succès a dépassé nos plus hardies prévisions.

Notre accueillante Maison-Mère s'était parée, embellie pour recevoir des Hôtes de marque, nos socurs et nos enfants.

La T. Rde Mère Marie-Gérard, supérieure générale et la Rde Mère Marie-Baptiste, assistante, arrivaient de Rome le 28 mai, ainsi que le T. Rd Père Lynch, supérieur général des Carmes. Ils étaient suivis, par d'importantes délégations de religieuses et de jeunes filles venues des différentes provinces de l'Institut qui compte 58 maisons. De New York, les Mères Marie-Joseph et Brendan, avec vingt-quatre étudiantes; de Californie, les Mères Gertrude, Finbar, la marquise Cambiosa et 17 Californiennes. Le Brésil arrivait par la voie des airs, avec la Rde Mère Xavier, Provinciale, les Mères Saint-Benoit, Fintan, Marie-Annonciation, Bernadette, Mère du Sacré Coeur, Marguerite-Marie et 23 Brésiliennes. Le Portugal envoyait la Rde Mère Marie-Agnès, Provinciale, les Mères du Bon Conseil et Raphael, accompagnées de 5 jeunes filles. L'Angleterre et l'Irlande étaient représentées par la Rde Mère Canice, Provinciale, et la Mère Agathe; la province française déléguait, de Neuilly-sur-Seine, Mère Walter et 4 Parisiennes, tandis que de la Maison de Cambrai, les Mères St. Marc, Chantal, Conception et la Soeur Narcisse amenaient un joyeux essaim de 42 jeunes filles.

Rome mérite une mention spéciale, car la

Maison-Mère avait l'honneur et la joie de recevoir la Marquise Pacelli-Rossignani, soeur du Pape, accompagnée de la Comtesse Palmieri; de Maria-monte (Via Nomentana) arrivaient Mère-Sainte-Claire, Mère St.-Jean, Mère Françoise-Thérèse et une douzaine de charmantes Romaines. Quelle douceur de se retrouver! Il n'est plus question de distance, les nationalités s'effacent, ou si on les remarque, c'est pour goûter avec plus de joie la diversité dans l'unité. Un seul coeur, une seule âme.

Le 30 mai, ouverture du Triduum. Conférence sur le Père Gailhac et ses oeuvres, par M. le Ch. Belli, Archevêque de la Cathédrale de Montpellier. La nombreuse assistance: clergé, religieuses de la ville, parents des élèves, écouta avec un visible intérêt la parole si éloquente du distingué orateur.

Le 30 au soir, à 21 heures, une assistance recueillie de parents et d'amis remplissait les bancs de la nouvelle chapelle; dans la nef centrale, les diverses délégations aux costumes variés, et les élèves du Cours Saint-Jean en uniforme se tenaient recueillies. Un Magnificat de M. l'Abbé Vidal s'éleva vers Dieu. M. l'Abbé Penama, le dévoué et sympathique aumônier de la Maison Mère exprima ensuite les sentiments, qui devaient animer l'assistance: "Reconnaissance pour le passé, espérance pour l'avenir." La Bénédiction du Très Saint Sacrement fut donnée par le T. Rd. Père Lynch Supérieur général des Carmes.

MAI 31: PREMIERE JOURNEE DU TRIDUUM

Les cérémonies se déroulèrent dans la chapelle de la Maison-Mère où la T. Rde Mère Marie-Gérard, Supérieure Générale, occupait une stalle spéciale, entourée des Révérendes Mères Assistantes, des Rdes Mères Provinciales et de la Com-



Rde Mère M. Aloysius Hoey
le Assistante Génér.



Rde Mère Sainte Marie Boissezon
Assist. Génér.

munauté. Une place d'honneur était réservée à la Marquise Pacelli-Rossignani, soeur du Pape. Près d'elle se trouvaient la duchesse de Lévis-Mirepoix, les comtesses Palmieri et Cambiosa. Une très nombreuse assistance se pressait dans les bas-côtés de la chapelle.

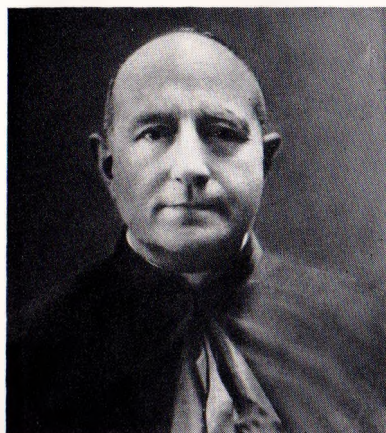
A 10 heures, le Clergé s'avancé en un long et brillant défilé. Messe Pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Duperray, évêque de Montpellier.



Messe Pontificale, nouvelle chapelle, Maison Mère



Marquise Pacelli-Rossignani



Monseigneur Fontenelle Postulateur
de la Cause du Père Gailhac



Monsieur l'Abbé Passama Vice-Postulateur

M. Robert Lesage, cérémoniaire de S. EM. le Cardinal-Archevêque de Paris, régla minutieusement tous les détails avec sa compétence bien connue. Sermon par M. le Ch. Raffit, archiprêtre de la Cathédrale de Montpellier. Cet orateur parla de la spiritualité du Père Gailhac. L'esprit du foi, c'est-à-dire l'esprit de N. S. J. C. tout entier tourné vers la gloire du Père et le salut des âmes, tel doit être le souffle qui anime une religieuse du Sacré-Coeur de Marie. A l'issue du saint sacrifice, Son Exc. M. Duperray donna lecture du télégramme adressé par le Souverain Pontife.

Città del Vaticano

Via radio Suisse

Occasion centenaire Congrégation Sacré-Coeur Marie Sa Sainteté félicitant paternellement dévouées religieuses souhaitant tout coeur méritant Institut nouveaux développements pour plus grand bien des âmes vous envoie gages abondantes faveurs bénédiction apostolique implorée

Montini

Substitut

Le soir, à 17 heures, Vêpres solennelles présidées par le T. R. Père Lynch, supérieur général des Carmes, qui donna lui-même la Bénédiction du Très Saint Sacrement à la place de Mgr Touzé, retenu à Paris par son état de santé. M. l'Abbé Passama, aumônier de la Maison-Mère, célébra de la manière la plus délicate les vertus de la Mère Saint-Jean, première supérieure générale de l'Institut dont elle fut la cofondatrice.

Cette première journée produisit une impression profonde sur tous ceux qui parvinrent à pénétrer dans la chapelle, pas assez vaste pour la circonstance, malgré ses proportions de grande Basilique. Certains furent plus particulièrement frappés par l'éclat des cérémonies, la piété des chants liturgiques exécutés par la chorale du Cours Saint-Jean, la distinction exceptionnelle

des assistants, la richesse artistique des ornements sacerdotaux. La plupart remarquèrent surtout le recueillement de l'assistance entière, le grand nombre des communions. On admira le caractère profondément religieux de cet inoubliable début, fête à la fois intime et solennelle.

Mercredi 1 juin—A la Basilique Saint Aphrodise


On a choisi pour la 2^e journée la vénérable basilique de Saint Aphrodise, église paroissiale située à quelques pas de la Maison-Mère, où le Père Gailhac reçut le baptême.

A 10 heures, messe pontificale célébrée par Mgr Delay, archevêque de Marseille. Sermon par M. le Ch. Thomas, curé de la paroisse. Cet orateur si apprécié doit se contenter de donner un aperçu du discours préparé par Mgr Fontenelle, postulateur de la cause du Père Gailhac, qui n'a pas pu quitter Rome. Il décrit en détail trois miracles attribués à l'intercession du Vénéré Fondateur, et retenus en principe par la Sacrée Congrégation des Rites pour le procès de béatification.

A 15 heures, Magnificat; sermon par M. le Ch. Loué, directeur des oeuvres au diocèse de Luçon, au cours duquel il exalte magnifiquement le Sacré-Coeur de Marie. Bénédiction du T. St Sacrement par S. Exc. Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon et métropolitain. Comme le matin, les chants sont exécutés par la chorale du Pensionnat de l'Immaculée-Conception, et produisent le meilleur effet.

A 20 heures 30 devait avoir lieu la réception, par la Municipalité, du Nonce Apostolique, mais celui-ci retenu à Paris par le décès du Cardinal Suhard, s'était fait représenter par S. Ex. Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon. Une dizaine d'autos devaient conduire les plus hauts dignitaires à l'Hôtel de Ville. Elles sont précédées d'un imposant défilé. A la tête, les orphelines en uniforme, portant le drapeau papal, le Cours St-Jean, les





Parisiennes, les Irlandaises, les Cambrésiennes et les Brésiliennes, la délégation américaine dont plusieurs des membres étaient revêtus de l'uniforme de docteur, la délégation des Italiennes, charmantes dans leurs robes blanches et grands voiles blancs des cérémonies. Le noviciat et la communauté de Sacré-Coeur de Marie fermaient la marche. Ce défilé était coupé par les drapeaux des différentes nationalités où les religieuses exercent leur zèle. L'ordre impeccable qui régna sur tout le parcours, grâce au dévouement de M. Vaganay, impressionna très favorablement les Biterrois. La foule était massée aux abords de la Place de la Mairie, et maintenue, par un service d'ordre parfaitement organisé. Des cris de "Vive le Pape!" et des applaudissements nourris saluèrent la descente de voiture de la marquise Pacelli-Rossignani.

M. Cuni, conseiller délégué, chargé du protocole, accueillit les visiteurs et les présenta à M. le Maire. Dans la cour d'honneur, la Lyre Biterroise, sous la direction de M. Malaperre, joua successivement l'hymne pontifical et la "Marseillaise" tandis que les personnalités se recueillaient.

Dans la salle du Conseil municipal eut lieu ensuite un vin d'honneur. M. Ain souhaita la bienvenue à ses hôtes et exprima le regret que le décès du cardinal Suhard ait empêché la venue du nonce apostolique puis salua la marquise Pacelli-Rossignani, et les étudiantes étrangères.

M. le Maire offrit alors une gerbe de fleurs à la Marquise Pacelli-Rossignani et à la Rde Mère Marie Gérard.

Monseigneur le Métropolitain de Llobet affirme à M. le Maire que le souvenir de cette aimable réception restera gravé dans le coeur de ceux qui en ont été l'objet.

Il dit son plaisir de voir que Béziers avait pu s'associer à l'oeuvre du Père Gailhac "un pauvre

parmi les pauvres," dont l'oeuvre rayonne dans le monde.

Après avoir eu une pensée pour le cardinal Suhard qui eut, dit-il bien voulu présider ces fêtes, il déclara que le souverain Pontife avait honoré Béziers puisqu'il avait envoyé sa soeur, la Marquise Pacelli-Rossignani.

En conclusion, il remercia les personnalités et toute la population de son accueil généreux.

Avant de quitter la mairie, les personnalités ecclésiastiques signèrent dans le bureau du maire, le livre d'or de la ville.

Après la réception, l'ancienne Sous-Préfecture, actuellement Palais de Justice, ouvrit aux Prélats, pour qu'ils puissent y revêtir l'habit de chœur, sa salle des pas perdus, salon des anciens Evêques de Béziers. De là on se rendit à la Cathédrale. Son illumination extérieure et celle de ses tours offrait un spectacle magnifique, nous dirons presque féérique, comme si on avait voulu faire tout contribuer à la glorification des deux vénérés fondateurs, si humbles pendant leur vie. La foule, plus nombreuse qu'on aurait pu le prévoir, rendait le service d'ordre difficile. Heureusement les haut-parleurs, bien installés, dédommagèrent quelque peu ceux qui avaient dû rester dehors.

Dans une allocution où l'on sentait un coeur ému, Monseigneur Duperray fit ressortir l'attachement indéfectible du Père Gailhac au Saint-Siège. Il se rencontrait en cela avec S. Exc. Mgr de Llobet, qui, dans une lettre de remerciement adressée peu après les fêtes à la Révérende Mère Supérieure, exprimait les mêmes idées.

La cérémonie se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par S. Exc. Mgr de Llobet, sorte de prière du soir d'une grande famille en fête.

Jeudi 2 juin—A la Cathédrale Saint-Nazaire

C'est en la cathédrale de Saint-Nazaire que se

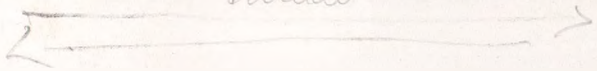


Portugal



Rome

Arco do



Cambrai



Brésil



Tarrytown



Les Chevaliers du Saint Sépulture de Jérusalem et les Drapeaux des Délégations

Les Délégations





Délégation Neuilly

sont déroulées les cérémonies de clôture du Triduum solennel d'action de grâces en l'honneur du centenaire de l'Institut des Religieuses du Sacré-Coeur de Marie.

Comme les deux journées précédentes, de très nombreux fidèles ont suivi avec recueillement les divers offices.

A 10 heures, une messe pontificale a été célébrée par S. Exc. Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon et métropolitain, et dans le chœur avaient pris place tous les dignitaires de l'Eglise et le clergé de la ville et des environs.

Dans l'assistance, on remarquait la présence de MM. Sesqué, secrétaire général à la Sous-Préfecture, représentant M. Coton, sous-préfet; Ain, maire, le sénateur Claparède, président de la Chambre de Commerce; le colonel Bonnet, commandant d'armes; Monestier, représentant le tribunal; Roure, Procureur de la République; Béral, substitut; le capitaine de gendarmerie Ferrer; Peaudecerf, Hesse, Founel, conseillers municipaux.

On remarquait également la marquise Pacelli-Rossignani, soeur de S. S. Pie XII, entourée des membres de la famille du Père Gailhac, fondateur

de la Congrégation du Sacré-Coeur de Marie et de la Vénérée Mère Saint-Jean.

La Chorale des Pères Franciscains interpréta le propre de la messe du Sacré-Coeur de Marie, tandis que la chorale de la Trinité et les Petits Chanteurs de la Font-Neuve exécutèrent, accompagnés par les orgues et l'orchestre, sous la direction de M. Robert Pommier, la Messe en dièse, de Vierne.

A l'Evangile, Mgr. de Llobet, du haut de la chaire, fit le panégyrique de Père Gailhac, retraçant sa vie pleine de bonté.

A la fin de la Cérémonie, les chœurs exécutèrent l'Alleluia du "Messie," de Haendel.

Le soir, à 17 heures, Mgr Duperray, évêque de Montpellier, prononça l'allocution de clôture, tandis que le Salut solennel du Saint Sacrement fut donné par S. E. Mgr de Llobet.

Un "Te Deum" d'action de grâces fut chanté et termina magnifiquement des cérémonies qui marqueront une date dans les annales religieuses de notre cité.

A 12 heures, au Couvent, un banquet était servi aux hôtes distingués qui avaient rehaussé de leur présence l'éclat de ces trois journées.

Notons aussi les nombreuses télégrammes qui étaient venues confirmer l'union dans l'action de



N.N. S.S. les Evêques et groupe d'Ecclesiastiques



Leurs Excellences Mgr de Llobet et Mgr Duperray entourés des Autorités de la Cité

grâces et exprimer avec de chaleureuses félicitations des souhaits pleins d'espoir pour l'avenir.

Vendredi 3 juin—A l'Eglise Saint Jude.

Une dernière messe d'action de grâces était célébrée le 3 juin par le T. Rev. Père Lynch, Supérieur général des Carmes, en l'église de Saint Jude. Le défilé des jours précédents se dirigea donc vers cette paroisse. M. le Maire avait tenu à honorer de sa présence cette dernière manifestation de reconnaissance. A l'Evangile, M. le Curé de Saint-Jude monta en chaire. Il rappela, en termes émus, que le Père Gailhac, sur la demande de son Evêque Mgr Le Courtier, était, à l'origine de cette église. C'est pourquoi lui-même et ses paroissiens avaient voulu s'unir d'une manière plus intime au Triduum d'action de grâces.

Si l'on jette un coup d'œil sur les fêtes de ces trois jours et qu'on cherche à en dégager la note la plus caractéristique, on se trouve quelque peu embarrassé par la multiplicité des idées qui se présentent. La première impression, au dire de beaucoup, est celle d'un éloquent témoignage de sympathie donné aux religieuses du Sacré-Coeur de Marie et, dans leur personne, à l'enseignement libre en général.

Comme l'ont fait remarquer plusieurs orateurs, on doit y voir une preuve touchante de filial

attachement à l'Eglise et à sa hiérarchie spécialement au Pontife glorieusement régnant et à son illustre famille.

Tant d'empressement a montré aussi, croyons-nous, que le rayonnement de la France à l'Etranger est loin de périliter, comme le prouvent tant de jeunes filles distinguées venant de si loin pour manifester leur gratitude à l'égard d'une institution d'origine française. Cette jeunesse forte et pure n'est-elle pas aussi un gage d'espoir pour l'avenir?

Quant aux religieuses elles-mêmes, animées d'une nouvelle ferveur, elles se sentent plus que jamais pressées de marcher à la suite de leurs vénérés Fondateurs dans les voies de la Perfection. En communion de Pensée avec leur Protecteur ici-bas, le Souverain Pontife elles disent: "Audessus de tout, pour le salut du monde, l'union à Dieu, la sainteté."



Les Pensionnaires—Cours Saint Jean



Groupe d'Invités



Toasts — Beziers

EXTRAITS DES SERMONS PRÊCHÉS À L'OCCASION DU TRIDUUM SOLENNEL—
BÉZIERS—MAI 1949

Monsieur l'Aumônier (l'ouverture du Triduum)

“... en vous donnant la vocation de devenir Ses épouses et les filles privilégiées de Sa Mère, Il vous indique encore qu'Il a, sur chacune de vous, des vues de prédilection, voulant non seulement favoriser votre salut, mais désirant vous faire parvenir à un degré de sainteté qu'Il réserve aux âmes de choix.”



Monsieur le Chanoine Raffit, Archiprêtre de la Cathédrale de Saint Pierre, Montpellier, au cours de la Messe pontificale, le 31 mai.

“... Dans les familles religieuses, les membres doivent s'efforcer de vivre de l'âme de leur fondateur. Cette âme réside d'abord dans les Supérieures qui gardent comme un dépôt sacré, la pensée et les dispositions du Fondateur. Lorsqu'elles reçoivent leurs avis, les religieuses entendent vraiment leur Père. Avec les Règles et les Constitutions, les Ecrits du Fondateur sont la source pure où les Supérieures puisent leurs inspirations. De là, le soin qu'on met à recueillir leurs moindres paroles, toutes leurs lettres... pas une page, pas une ligne qui ne garde le trace d'un mouvement d'âme, qui ne soit dépositaire d'une idée ou d'un sentiment. Ah! mes Soeurs, comme

vous avez raison de ne point laisser perdre une miette de cette table paternelle, et disciples avides, de savourer ce pain nourrissant.”



Monsieur le Chanoine Thomas, curé de la paroisse à la Basilique St. Aphrodise.

Messe Pontificale du 1er juin. Monseigneur Fontenelle, Postulateur romain de la cause de Béatification du Père Gailhac, devait prononcer le discours, mais retenu à Rome par des circonstances imprévues, Monsieur le Chanoine a pris la parole. Ayant entre les mains une longue lettre de la part du Postulateur romain il en a lu des extraits avec beaucoup d'émotion, car cette lettre faisait allusion aux trois miracles retenus en principe comme recevables pour la béatification du serviteur de Dieu.

Le premier de ces miracles fut la guérison du Père Froc, religieux de l'Immaculée Conception et aumônier du Foyer du Sacré Coeur de Marie à Rennes. Ayant souffert depuis quatre jours d'une maladie de gorge dite un gros ganglion, il a mis à son cou un foulard qui avait appartenu au vénéré Père Gailhac. Au bout de trois jours, le Père Froc a été complètement guéri. Le médecin stupéfait, y reconnaît la main de Dieu par

l'intermédiaire de son serviteur, Père Gailhac.

Le second miracle se produisit au Brésil. Pedro Vieira-Pires âgé de 22 ans fut subitement atteint de méningite cérébro-spinale. Une de ses soeurs, élève au Collège Sacré Coeur de Marie à Uba, proposa de faire dire une neuvaine au Père Gailhac et d'appliquer à Pedro une relique du Saint Fondateur. Une fois la neuvaine commencée Pedro éprouve déjà un notable soulagement. La neuvaine n'était pas même terminée que le mal avait miraculeusement disparu. Pedro reprit son travail à la ferme quelques jours plus tard et il jouit actuellement d'une parfaite santé.

C'est une religieuse du Sacré Coeur de Marie à Guarda, Portugal, qui fut l'heureuse bénéficiaire du troisième prodigieuse intervention du Père Gailhac. Souffrante depuis dix ans déjà d'une maladie de la colonne vertébrale, Soeur Ermelinda Pereira se trouva en 1947 dans un état déplorable de santé. Elle devait ne plus quitter son lit et il fallut lui administrer les derniers sacrements. A ce moment, désespérant des moyens humains, on eut recours au Père Gailhac. Elle commence une neuvaine au Saint Fondateur et applique une relique sur ses membres endoloris tout en récitant la prière pour obtenir la béatification du Père Gailhac. Les douleurs disparaissent soudain . . . elle n'avait aucun appétit et maintenant elle a faim . . . auparavant elle ne pouvait se lever sans l'aide de l'infirmière, maintenant elle se lève d'elle-même, fait le tour de sa chambre . . . enfin, elle descend à la chapelle, entend la Messe et reste à genoux pendant toute la durée du Saint Sacrifice. Soeur Ermelinda jouit maintenant d'une santé miraculeusement recouvrée.

Après avoir fait le récit de ces trois miracles Monsieur le Chanoine Thomas ajouta les mots suivants: "N'est-ce pas déjà pour nous tous une grande joie de savoir que le Pape s'associe pater-

nellement aux fêtes de ce Centenaire, et que Sa Sainteté s'intéresse particulièrement à la cause du Père Gailhacé Aussi bien, dans ces jours d'actions de grâces, en tout abandon à la Divine Providence, aimons à réciter la petite prière composée en vue d'obtenir que notre bon Père Gailhac soit inscrit au nombre des confesseurs . . ."



Monsieur l'abbé Passama, aumônier de la Maison-Mère et Vice-Postulateur de la cause du Père Gailhac . . .

" . . . c'est directement sur les âmes que doit agir votre apostolat et doit s'exercer votre dévouement. Quelles sont donc les âmes que Dieu va vous confier? Des âmes de jeunes filles . . . des âmes de femmes! Des âmes de ces êtres à qui nous donnons les noms prestigieux d'épouses et de mères. Vous avez à former les épouses et les mères, non seulement en ouvrant et en meublant leur intelligence, mais en mettant dans ces âmes cette affection, cette tendresse dont le coeur de l'homme a tant besoin. Quel magnifique idéal la Providence vous a réservé et quelle consolation pour vos heures de souffrance et peut-être de découragement, en songeant que cette enfant à qui vous dites les noms de Jésus et de Marie, elle les redira à son tour à ses enfants et rendra à son foyer l'espérance et la joie.



Monsieur le Chanoine Loué du diocèse de Luçon.

" . . . le Fondateur de votre Institut, mes RR. Mères, admirait en Notre-Dame, les dons sublimes dont le Seigneur l'avait ornée. Cela nous explique pourquoi il propose à ses Religieuses le Sacré-Coeur de Marie comme l'idéal qu'elle devront contempler et aimer pour réaliser en plénitude leur vocation d'épouses de Jésus Christ. Et c'est

pourquoi l'insigne qu'il donne à ses religieuses pour leur rappeler leur idéal représentera le Coeur de Marie avec cette inscription: "Voilà votre Modèle."



Son Excellence, Mgr. l'Evêque de Montpellier

"... Nous sommes réunis pour fêter pendant trois jours un grand anniversaire, le centenaire de la fondation de la Congrégation des Religieuses du Sacré-Coeur de Marie. Quelle fierté pour le diocèse de Montpellier et pour la ville de Béziers! C'est un simple prêtre de chez nous, l'abbé Gailhac; c'est une femme de chez nous, Madame Cure, devenue après son veuvage, la vénérée Mère Saint Jean, qui en 1849 jetaient les fondements d'une congrégation de religieuses enseignantes qui compte aujourd'hui, en 1949, plus de douze cents religieuses qui éduquent plus de 40,000 élèves dans 58 maisons: orphelinats, écoles paroissiales, maisons de formation secondaire et supérieure pour jeunes filles, foyers d'étudiantes. Ces maisons sont répandues en Irlande, en Portugal, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Italie, au Brésil, au Canada, en Colombie... comment s'explique ce développement à la fois si rapide et si étendu? Sans doute il faut y voir la protection du Sacré Coeur de Marie, la fécondité spirituelle de la sainteté du Fondateur, Mais parmi les sujets qui feront l'objet des sermons de ce Triduum, je voudrais montrer le rapport étroit qui existe entre la dévotion au Pape et le développement apostolique de sa Congrégation. Avec le recul de ce centenaire, il apparaît que le Père Gailhac a trouvé dans sa dévotion au Pape le secret de l'élan apostolique donné à sa Congrégation. La Rev. Mère Marie Butler de vénérée mémoire avait compris la pensée de son vénéré Père à savoir que la source la plus sûre de la

fécondité de sa Congrégation était son attachement à la Papauté. Dans une audience du 30 juin, 1939, elle lui (Sa Sainteté, Pie XII) dit hardiment:

"Votre Sainteté, veut-elle nous faire l'honneur de rester notre protecteur?"

"—si vous le voulez, répondit le Pape.

Le Pape Pie XII a tenu à s'associer très étroitement à ce centenaire par la réception si bienveillante du 26 février 1949 à Rome, par sa précieuse Bénédiction que nous venons de recevoir par telegramme et par la présence hautement appréciée, à nos fêtes de Béziers, de sa soeur, Madame la Marquise Pacelli-Rossignani, accompagnée de la comtesse Palmieri.



Son Excellence Monseigneur de Llobet, Archevêque d'Avignon.

"... le Père Gailhac jugeait sagement que, si l'éducation de l'élite était le moyen d'action efficace sur le niveau intellectuel et moral de la société, la vie religieuse était indispensable à la tête de cette éducation. C'est donc, à la fondation de la chère famille du Sacré Coeur de Marie qu'il consacre le meilleur et le plus long temps de sa vie... que la bénédiction de Dieu soit sur cet Ordre; il n'en est preuve meilleure que son rapide développement qui fait connaître et louer le nom du Serviteur de Dieu en maintes contrées d'Europe, au-delà des mers et dans les deux Hémisphères... Il est louable d'honorer les grandes âmes... Il est surtout avantageux de les imiter!"



Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Montpellier: allocution de Clôture...

"Il me revient l'honneur comme Evêque de Montpellier de clôturer ces belles fêtes du Cen-

trouvé par un mot de remerciement et par quelques consignes.

Mes remerciements iront d'abord à Dieu qui nous a comblés de ses grâces nombreuses en ces jours bénis.

Merci, à vous, Excellences, d'avoir bien voulu donner à ces fêtes votre si précieux concours malgré vos charges lourdes . . . Vous avez tenu à apporter le témoignage de la sympathie et des encouragements de l'Eglise pour le bel effort spirituel accompli, pendant cent ans, par les religieuses du Père Gailhac.

Merci à vous, Madame, qui nous avez si bien, par votre présence, réalisé l'affection particulière du Pape pour notre Congrégation du Sacré Coeur de Marie.

Merci à vous, chères étudiantes, venues et en si grand nombre de Cambrai, Paris, de l'Irlande, de l'Angleterre, du Portugal, des Etats-Unis, du Brésil, de la Californie et de Rome. Vous êtes le témoignage vivant et éloquent de la fécondité de l'oeuvre educatrice de vos religieuses par votre tenue distinguée et charmante, par votre piété profonde. Je pense en particulier à ces messes où vous n'assistiez pas sans communier, malgré l'heure tardive et les fatigues d'un voyage de plusieurs semaines.

Les consignes que vous attendez de moi sont bien simples:

Retour à la source de votre spiritualité.

Appel aux vocations

Invitation à la sainteté.

Ce centenaire, en nous penchant sur le passé, nous invite à revenir à la source d'où est parti ce beau fleuve. Votre Fondateur, mes chères soeurs, vous invite à un renouveau de vie intérieure par le retour à vos dévotions traditionnelles: à la dévotion au Christ—à la dévotion au Coeur Immaculé de Marie—à la dévotion au Pape et à

l'Eglise. Pour ces tâches, il faudra des vocations de plus en plus nombreuses, et c'est à vous, chères étudiantes que je m'adresse. Ces vocations germeront d'abord à la préparation d'une famille chrétienne . . . ces vocations auront besoin aussi d'être soutenues par une mère vigilante et un prêtre courageux.

Au moment où il nous faut tant de vocations, nous espérons que l'admiration pour le père Gailhac et sa Congrégation se traduira par une invitation courageuse à remplacer les religieuses qui vous ont élevés.

Enfin, tous, nous devons trouver dans ce triduum une invitation à la sainteté. Notre monde moderne se perd à cause du règne de l'argent, de la volupté et de l'orgueil. Avec vos voeux de religion, vous êtes, mes Soeurs, une protestation vivante contre les grands maux de notre temps. A nous tous, chrétiens, de nous inspirer de votre exemple pour être vraiment le levain dans la pâte, le sel de la terre et la lumière du monde. Ainsi, ces fêtes, grâce à Dieu et à Notre Dame ne seront pas sans lendemain . . .”



Monsieur le Chanoine Richard, curé de la paroisse de Saint-Jude.

“. . . Le Tridium du centenaire est achevé . . . la grande et belle fête de ces jours est finie. Qu'est-ce donc qui vous a attirés ici ce matin dans cette humble église de faubourg? C'est parce que ici le Père Gailhac rencontra pour la première fois, l'Eglise en la personne de ce Pontife persécuté, que cette terre nous est chère, qu'elle nous parle et qu'elle vit! Notre Paroisse est l'oeuvre du Père Gailhac. Voilà pourquoi nous sommes venus ici . . . Prions le Père . . . afin que nous ayons quelque chose de sa sainteté pour réaliser pleinement la Volonté du Maître dans nos âmes . . .”

Discours de M. Ain, Maire de Béziers—
au cours de la réception officielle

“... Excellences, vous qui représentez ici le chef vénéré de l'Église, sachez que Béziers vous reçoit avec toute son âme ardente, avec toute sa ferveur, car vous êtes les représentants qualifiés de la plus grande force spirituelle du monde. Au nom du Conseil Municipal, au nom des personnalités de la Cité, au nom de toute la population, en mon nom personnel, je lève mon verre au Saint-Père, à Votre Excellence Monseigneur l'Archévêque, à leurs Excellences Messieurs les Evêques, à Madame la Marquise Pacelli-Rosignani, à tous ceux qui sont nos hôtes et à qui nous disons toute notre gratitude ainsi que notre considération...”

Banquet—le 2 juin

Monsieur le sous-préfet:

“... il convient d'adresser mes remerciements à Mgr. l'Evêque de Montpellier et à Madame la Révérende Mère Générale d'avoir bien voulu convier les autorités de Béziers à participer aux manifestations organisées en l'honneur du centenaire de l'Institut des Religieuses du Sacré-Coeur de Marie. Vous avez su donner à ses manifestations un éclat incomparable. Ces journées resteront dans le coeur et l'esprit de la population biterroise. Puissent-elles marquer dans le coeur et l'esprit des délégations étrangères le souvenir de Béziers dont elles emporteront, nous l'espérons, une impression favorable.”...



Monsieur de Bernard de Seigneurens, Chevalier du Saint Sepulchre

“quel honneur pour les Chevaliers de s'incliner devant la Révérende Mère Générale, Mère Marie Gérard venue d'Amérique, et de lui exprimer notre respectueuse admiration... Béziers con-

naitra bientôt des jours de gloire! Après la béatification, ce sera la canonisation du Père Jean Gailhac et se seront surtout des fêtes grandioses en l'honneur du saint de Béziers... une procession interminable se déroulera à travers Béziers et sur son parcours, les spectateurs ne resteront pas debout! Ils tomberont à genoux, les mains jointes, en murmurant au passage des reliques: “Saint Père Gailhac, priez pour nous”...



Maître Pallot:

“... La nouvelle chapelle est un chef d'oeuvre, un bel hommage rendu à l'oeuvre du Père Gailhac et de la Mère St. Jean. Mais il est un autre hommage que j'ai le devoir de rendre aux Dames du S.C. de Marie. C'est celui qui leur est dû par les parents des jeunes filles qui sont formées et instruites par elles. Je conserve dans ma famille le souvenir de saintes femmes qui furent leurs élèves et qui, lorsque j'étais enfant, parlaient devant moi avec la plus grande vénération des Dames du S.C. de Marie et de leur Supérieure d'alors, Mère Saint Felix, dernière survivante des premières religieuses de l'Institut. Père de famille moi-même, j'ai pu apprécier de quels soins maternels ces Dames entourent leurs jeunes élèves, la douce et affectueuse sollicitude qu'elles témoignent aux autres, ainsi que la solide et très chrétienne formation qu'elle donnent à leur esprit et à leur âme...”



Son Excellence Monseigneur de Llobet

“... Saluons avec respect l'homme qui passa, le plus humble de tous, il y a cent ans, par les rues de Béziers, et comme on connaît l'arbre à ses fruits, inclinons-nous devant la pensée inspirée qui donna naissance à un Institut si prospère...”



throughout the world

France

IN France, during the centennial year the Very Reverend Mother Aloysius, first Assistant General was indefatigable in promoting the works of the Institute. The beautiful extension to the rotunda chapel, a monument in white marble, was the very special tribute of the Mother House to the memory of Père Gailhac. At Neuilly, Paris, a new school, modern and glass walled was also dedicated to the memory of the saintly Founder, and at Montpellier, in the environs of his seminary, an-

other Sacred Heart of Mary house was opened. Construction work was carried on at Rennes resulting in one of the most up-to-date schools in the French Province today. Rennes, favored by the Holy Founder contributed one of the first class miracles required for the promotion of his cause at Rome.

A research committee working in the archives of the Institute brought to light many unpublished letters of the Founder, with special devotional treatises, invaluable to his daughters throughout

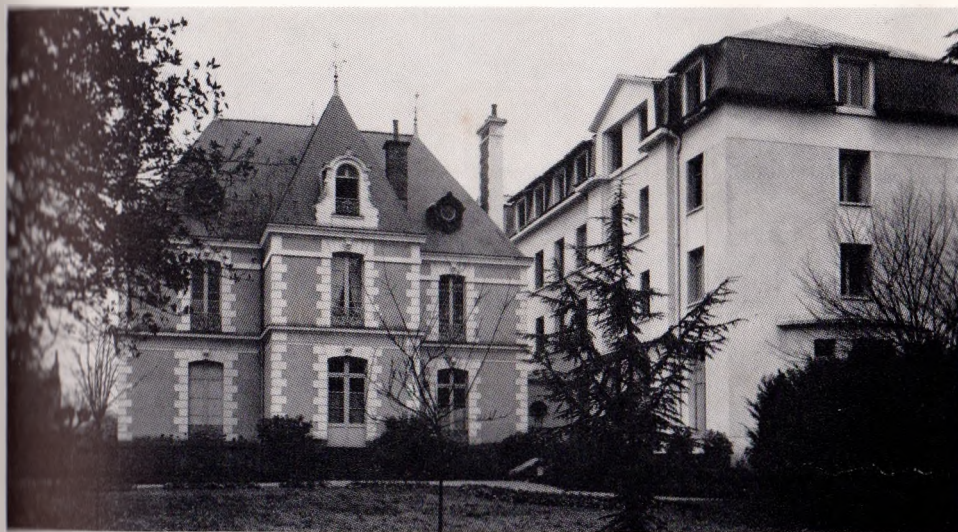


Convent of the Sacred Heart of Mary, Montpellier, Hérault, France.

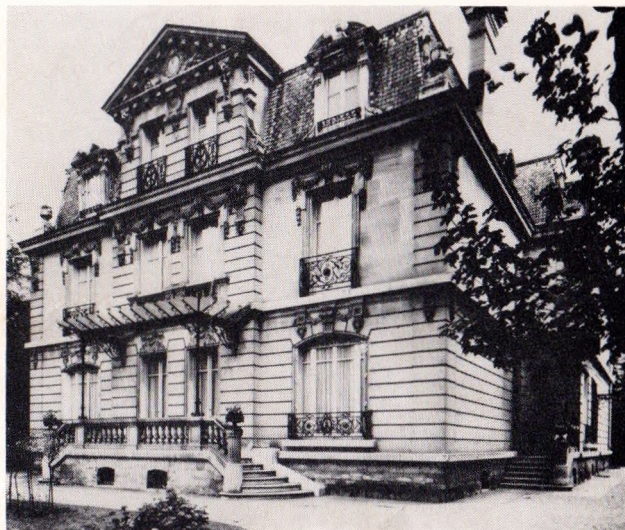
the world. These findings, as well as the deliberations in connection with the Cause of the Founder, led to the publication of a quarterly bulletin "Appel du Sacré Cœur de Marie" edited by Monsieur L'Abbe Passama, chaplain to the Mother House and Vice-Postulator of the cause of Père Gailliac. Addresses, triduums of Prayer and Thanksgiving, hours of silence and mortification recorded by the daughters of France bear fitting testimony to the fact that they claim among the holy of God, the priest, Gailliac of Béziers.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Cambrai, France.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Rennes, France.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount," Paris, France.



British Isles



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Seafield," Liverpool, England.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Hillingdon Court," Middlesex, England.

ACTIVITY in the British Isles during the centennial year was closely bound up with the scholastic programmes of the various schools, and featured through literature and drama, the whole pageant of religious history since the foundation of the Institute in 1849.

A Congress of Sacred Heart of Mary students was held at Seafield, Liverpool and the exchange of ideas on education and social values in the 20th century resulted in benefits for all the participants.

According to a uniform plan, the houses of the Province directed by Very Reverend Mother Cunice set an objective for Catholic Action, especially in the field of religious vocations. As in the case of the other Provinces, the British Isles sent to the Mother House at Béziers, two Novices to

receive their training at the cradle of the Institute.

The Province proceeded further when it built at Ferrybank, Ireland, a beautiful new Novitiate extension which was blessed and opened by His Excellency Bishop Collier; the ceremony was attended by a great number of the hierarchy and clergy. His Excellency pointed out, in an address, able as it was eloquent, the happiness which the whole diocese felt in the realization of the plan of the Religious of the Sacred Heart of Mary.

A new home was established at Hillington, Middlesex, known as Hillington Court and an estate in Northern Ireland at Rathmore, Belfast was added to the gross property. The Sacred Heart of Mary School at Sandymount, Dublin, which had been opened on the eve of the centenary and which was the fulfillment of a long cherished



Convent of the Sacred Heart of Mary, Carlisle, Cumberland, England.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Ferrybank, Waterford, Ireland.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Sandymount, Dublin, Ireland.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Upminster, Essex, England.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Lisburn, Antrim, Ireland.

hope, was enlarged by the acquisition of the adjoining property. At Crosslands, in the Lake District, a series of developments including construction work, curriculum expansion, recreational facilities and landscaping, coincided happily with the close of the centenary and resulted in the recognition of the school as one of the finest Catholic schools in that area.

The Province undertook the publication of a series of Meditations for First Saturdays which were received by religious groups and the public with acclaim. It also sponsored the enthronement of the Sacred Heart of Mary in the homes of the students and the spreading of Marian devotion through the distribution of leaflets based on the writings of Père Gailhac.

These leaflets were prepared for publication by the religious themselves.

Gaulhae Scholarships were awarded in all the Secondary Schools of the Province and plans were drawn up for the formation of Study Clubs.

Special tours to the shrines of Europe included in the centenary plans were in part carried out. The pilgrimage of students to the tomb of Père Gaulhae in June, 1949, and their participation in the centennial celebration at Béziers in conjunction with the delegates from the other countries concluded the major projects of the Province. A triumphal Mass with full liturgical splendor celebrated in each house of the Province marked the close of centennial celebrations.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Furness Abbey, Lancashire, England.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Ealing, London, England.

Brazil

IN the five houses of the Brazilian Province special projects were initiated to make known the works of Père Gailhac and the Institute. Literary, musical and art contests were promoted; special conferences on the ideals and aims of the Sacred Heart of Mary were given by notable speakers; radio programmes were broadcast and

study clubs were organized to investigate the accomplishments of the daughters of Père Gailhac under the Southern Cross.

The Centennial was opened by a special religious ceremony in each of the five houses. Rio de Janeiro, en masse turned out for the outdoor Mass celebrated on the campus by the Auxiliary



Convent of the Sacred Heart of Mary, Belo Horizonte, Brazil.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Copacabana, Rio de Janeiro, Brazil.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Sao Paulo, Brazil.

Bishop, His Excellency Dom Jorge Marcos. The sermon was preached by one of the foremost orators, the Very Reverend Monsignor Henrique Magalhaes, whose inspiring words were echoed for a long time afterwards.

In the afternoon of the same day, the students, relatives and friends of the religious in Rio took part in a pilgrimage to the famous shrine of Our Lady known as "Nossa Senhora da Penha." Every member of the prayerful group climbed the 350 steps to the chapel and assisted at Benediction.

In Belo Horizonte, capital of Minas Gerais, the Archbishop Dom Antonio des Santos Cabrai solemnly opened the centennial year by celebrating a Pontifical Mass in the college auditorium at which students, alumnae, parents and friends of the Institute were present. That afternoon all joined again in a procession around the extensive grounds.

Dom Delfim da Silva, opened the celebrations at Uba and later in the day presided at the special dinner served to one hundred needy families in memory of Père Gailhae's devotion to the poor.

Sao Paulo, Capital of the Pioneer State and Victoria, capital of the State of Espirito Santo,



Convent of the Sacred Heart of Mary, Victoria, Brazil.

also had their solemn Masses of Thanksgiving celebrated respectively by His Eminence, Dom Carlos Carmelo de Vasconceles Motta and His Excellency, Dom Jose Scartamagni.

In June 1949 Very Reverend Mother Xavier, Provincial, journeyed to Béziers with a group of students to join the other centennial pilgrims and be present for the centennial celebrations at Béziers.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Rio de Janeiro, Brazil.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount," Bogota, Colombia.

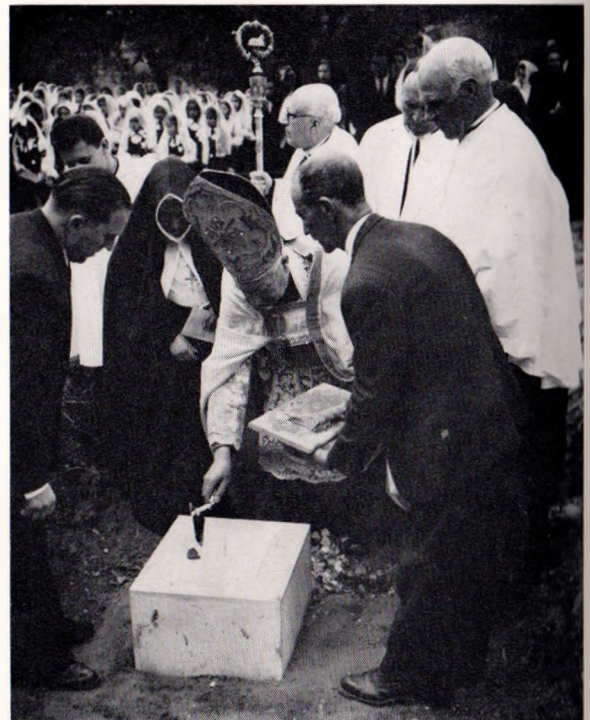
Portugal

THE daughters of the Sacred Heart of Mary in Portugal, land of Our Lady of Fatima offered many tributes to the Mother of God during the centennial year, none more eloquent than that which occurred on June the 12 and 13 when the entire congregation of religious, their students from all the schools and great crowds of Alumnae and friends set out on pilgrimage to Fatima to pay homage to the Sacred Heart of Mary. The glorious story of that twilight procession, Mass at dawn and formal veneration of the statue of the Pilgrim Virgin is today inspiring and lasting. There at Fatima, Very Reverend Mother Agnes, the Provincial of the Portuguese Province had the happiness of seeing ground blessed and opened for another Sacred Heart of Mary School. The building which was a centennial project is now complete and will stand with the other buildings in Portugal, a monument to Mary, in the land of Mary. At Braga, former home of Mother Butler, a beautiful new chapel was built. The chapel which duplicates as closely as possible the Butler Memorial Chapel at Marymount is a tribute to the memory of Mother Butler. It was consecrated on February 24 by the Archbishop of Braga. The festive occasion attracted dignitaries of church and state and was recorded by the press in a glowing eulogy. Entertainment for the occasion which was prepared by the Religious featured in symbolism, the story of the Institute.

The History of the Institute in the land of

Fatima was published in "Vidas Vidas" which received wide spread commendation in Portugal and elsewhere.

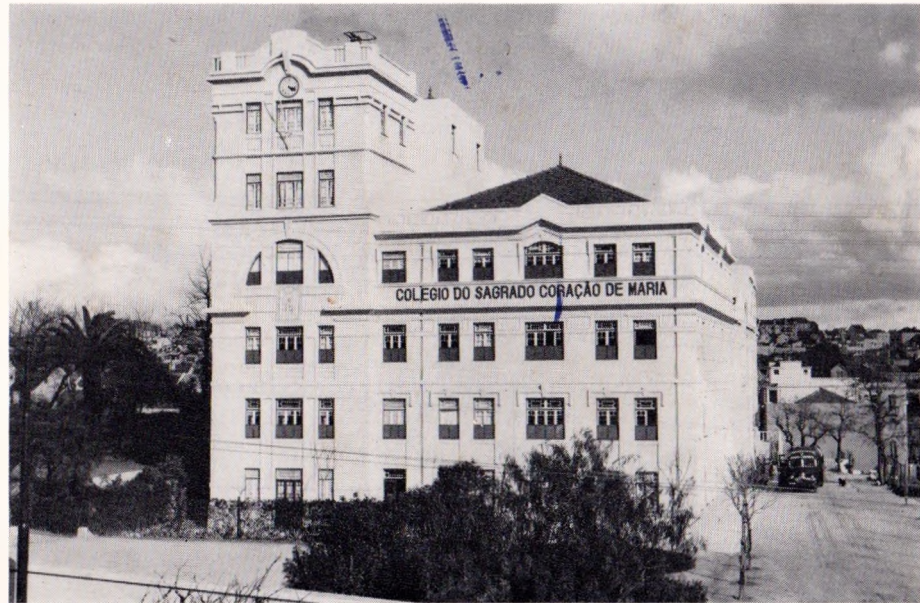
To Portugal as to Brazil and France, the Institute turns with gratitude and appreciation for the faith and the constancy which brought to the Sacred Heart of Mary the first class miracles necessary for the validity of the Holy Founder's Cause. Solemn Masses of jubilation and the centennial pilgrimage to the tomb of the Holy Founder concluded the year's events.



Laying of cornerstone for new foundation at Fatima, Portugal.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Oporto, Portugal.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Lisbon, Portugal.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Braga, Portugal.





Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount College," Tarrytown, New York.

North American Province

As early as 1947, extensive preparations were being drawn up in the North American Province for a centennial programme, and committees were assigned to various phases of activity. Under the direction of, and inspired by the zeal of Very Reverend Mother Gerard, Superior General and Very Reverend Mother Baptiste, Provincial, it was agreed that effort should be channeled in three directions: spiritual, intellectual and material, and committees formed to include the Religious of the Sacred Heart of Mary, lay people, alumnae and the Mothers' Clubs of the various schools.

The objectives hoped for, through the various functional groups were stated, in order to secure uniformity and economy of effort. All houses of the Province were invited to cooperate and were asked to draw up regional plans which would harmonize with the general workings of the committees and be feasible within the areas and the scope of the particular units. It was agreed that particular emphasis should be placed on the spiritual progress of the Institute during the one



Convent of the Sacred Heart of Mary, Sag Harbor, New York.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount College," New York City.

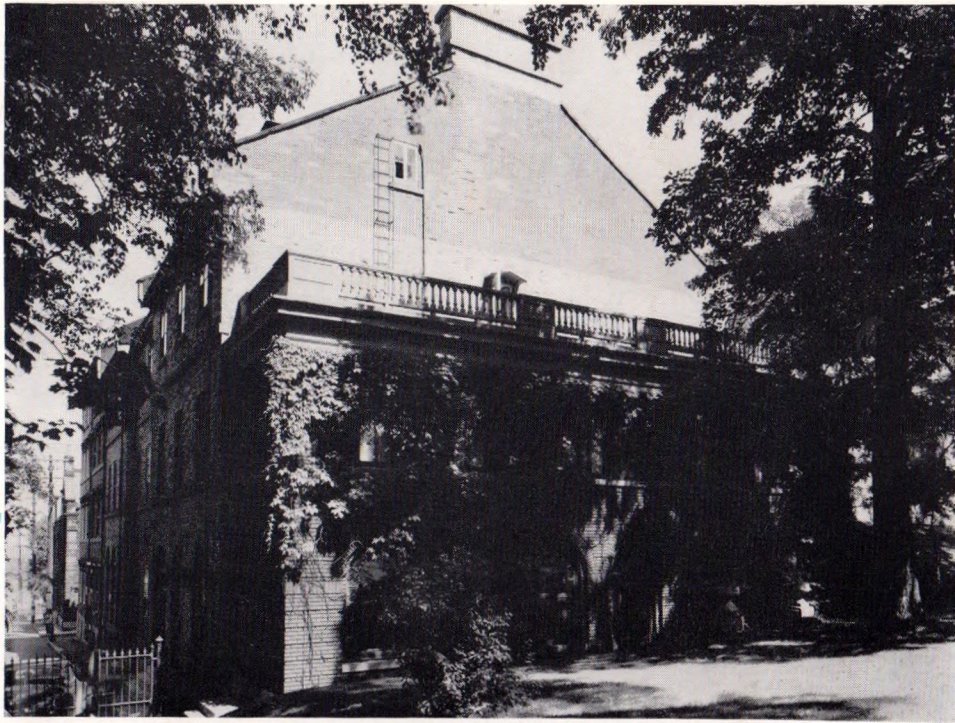


Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount School," New York City.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount School," Tarrytown, New York.





Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount," Quebec, Canada.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount College," Arlington, Virginia.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount College," Los Angeles, California.

hundred years of its existence and upon the means to be adopted for its further advancement.

As an initial step, and to provoke research and awaken creative talent, a nation wide contest among the students of the Religious of the Sacred Heart of Mary was launched. Prizes were offered in art, prose and poetry in different age groups. The headquarters of the contest was at Tarrytown; judges were chosen from impartial, outside groups.

In the field of publications, "Gailhac of Béziers" written by Dr. Helene Magaret of the English Department of Marymount College in Tarrytown proved a valuable source of information on the Founder and his collaborators and the fields in which they worked. The wide-spread circulation of the book throughout the United States together with that of "Mother Butler of Marymount" which preceded it, led to an interest which was auspicious for the progress of centennial plans. Minor publications of the centennial period were "I Knew a Valiant Woman," "Mother Butler and the Modern World," "Mother St. Jean Cure" and a series of book marks inscribed with thoughts from the writings of the Holy Founder.

The Colleges and High Schools of the Province offered full Gailhac Scholarships for each house, the recipients to be known as the Gailhac Scholars of the year.

"The World for Christ the King through the Sacred Heart of Mary" became the slogan of missionary activity. A project was initiated among the students of Marymount College in Tarrytown to build a mission church. This became a reality a few months before the closing of the centennial celebrations. It was properly called the Mother Butler Center and was opened in the diocese of Rapid City, South Dakota. A three day mission



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Corvallis," San Fernando Valley, California.



Convent of the Sacred Heart of Mary, San Fernando Valley, California.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Los Angeles, California.

conference at Marymount was inaugurated to be continued annually. In California, the Tabernacle Society conducted a special centennial exhibit featuring vestments and altar linen destined for one hundred missionary centers.

Building projects were undertaken in the Archdiocese of New York. Gailhac Hall, a new dormitory building was erected at Marymount and plans were drawn up for the Spellman Auditorium



Convent of the Sacred Heart of Mary, Los Angeles, California.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount," Santa Barbara, California.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Cormaria," Sag Harbor, New York.

which was to serve as a Fathers' temporary chapel. The building was completed in 1950 and opened in June of that year. At Park Terrace, a complete High School unit was built with extensive facilities and the possibility of doubling registration. A Junior School was opened in Park Terrace at the same time. Sag Harbor, the oldest house of the Institute in America was also furnished with a new building for High School students. Both it and the one in Park Terrace were provided with modern equipment and every educational advantage.

In California, a building project was also inaugurated which materialized in a dormitory construction for Marymount in Santa Barbara and a new Junior School in Westwood.

The day, February 24, 1949, anniversary of the entrance into religion of the first three postulants, Mother St. John Cure, Eulalie Vidal, and Rosalie Gibal, was kept as a day of thanksgiving and prayer in all the houses of the Province. A rosary tribute continued throughout the day before the Blessed Sacrament Exposed, and special Masses with elaborate ceremonies were scheduled. Speakers for the occasion called to mind different phases of the work of the Religious of the Sacred Heart of Mary, their special vocation in the world of today, and the spirit inherited from their great Founder,

Père Gailhac. Radio broadcasts carried the message of the Sacred Heart of Mary to the listening public. The President of the United States, the Honorable Harry S. Truman sent a congratulatory letter to the Religious praising the work of the past century and reminding them that "in the field of education the work is never done." Centennial medals were distributed to the students and friends of the Institute, and celebrations of a secular nature concluded a day of great significance.

A spring programme at Tarrytown included prominent Catholic lecturers, a dramatization of the life of Père Gailhac, an inter-American conference and a symposium by the Catholic Poetry Society of America.

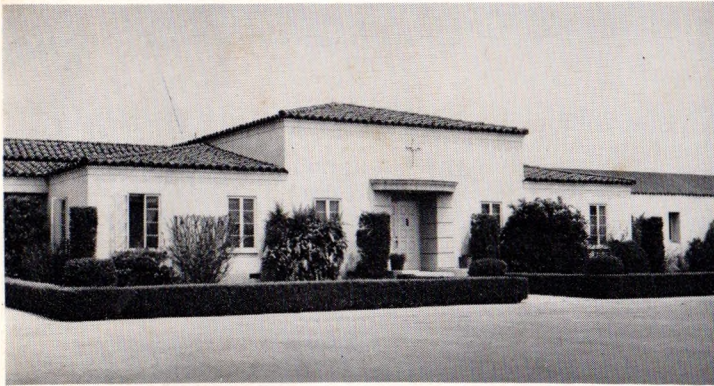
In California, the students of Westwood and their parents sponsored a grand ball, to which was given the title "Blue and White Ball." The Beverly Hills Hotel was the setting for this lovely affair which attracted guests from far and near. A special blue and white gown was designed for the occasion, also a blue and white bouquet. Students of Marymount School and College in New York City sponsored a similar ball at the Waldorf Astoria in New York City.

The centennial tour sailed from New York late in May, to attend the ceremonies in Béziers, be-





Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount Junior School," Los Angeles, California.



Convent of the Sacred Heart of Mary, Los Angeles, California.

ginning June 1. The tour was composed of representatives from the New York schools, from Marymount in Quebec and from Marymount in Tarrytown. Another tour sponsored by the western schools left New York about the same time and joined the groups of Sacred Heart of Mary students in Béziers. From Béziers they continued a planned itinerary to Rome where a private audience with the Holy Father was accorded them.

On June 1, 1949, His Eminence, Francis Cardinal Spellman presided at the Pontifical High Mass which closed the centennial celebrations at Tarrytown. His Eminence was attended by the Right Reverend Monsignor Francis X. Shea; and by the Deacons of Honor, Right Reverend Monsignor Joseph A. Nelson, Right Reverend Monsignor

John S. Middleton. The Master of Ceremonies was the Right Reverend Monsignor Francis J. Murphy.

Attendants to his Eminence were: Cross Bearer, Rev. John J. Driscoll. Book Bearer, Reverend Vincent W. Jeffers; Candle Bearer, Reverend William A. Fletcher, MM.

The Officers of the Mass were: Celebrant, His Excellency, Most Reverend Stephen J. Donahue, D.D.; Assistant Priest, Right Reverend Monsignor John J. Casey; Deacon of the Mass, Very Reverend Patrick W. Russell, O. Carm; Subdeacon, Reverend Gerald C. Treacy, S.J.; Master of Ceremonies, Reverend Joseph Kilmartin.

The attendants to his Excellency Bishop Donahue were: Mitre Bearer, Reverend John A. Wholley, O. Carm; Book Bearer, Reverend Stanislaus Treu, O.S.A.; Cremial Bearer, Reverend P. J. O'Dwyer; Thurifer, Reverend Gerard Fitzpatrick, O. Carm.

Preacher: His Excellency, Most Reverend William A. Scully, D.D. Chaplains to his Excellency, Rev. Michael J. Larkin, Reverend Gustave Dumas, S.J.

Also in the Sanctuary were His Excellency Most Reverend Joseph F. Flannelly, D.D. and the Chaplains to his Excellency, Reverend Henry J. Lenahan, Reverend Edwin B. Broderick.

Rome

ALL Centennial activity culminated in Rome where the generalate resides. Into Marymount in Rome flowed during the year 1948-49 pilgrimages, delegations, visitors, requests, all which were received with amiable hospitality by Very Reverend Mother St. Clare, Assistant General.

In Rome Mother Gerard, Superior General worked hardest and longest for the Institute which claims every moment of her life. Into its works she has poured the fruits of her active, agile mind, the strong force of her burning soul. To Mother Gerard, the Institute is indebted for the initiation of all centennial undertakings. Kneeling at the feet of the Vicar of Christ in the Vatican, she presented to His Holiness, a beautifully illuminated book recording the special centennial prayer gift from each country. She told of the loyalty of her daughters throughout the world, a message she had travelled three thousand miles to convey. She told too of the devotion to the Holy

See of the daughters of the Sacred Heart of Mary and she received from His Holiness the privilege of having a votive Mass of the Sacred Heart of Mary celebrated every Saturday in all the convents of the Institute, and also an indulgence of 500 days for the recitation of the prayer to the Sacred Heart of Mary. At the same time Monsignor Fontenelle was appointed Postulator to the cause of Père Gailhac and Monsignor Fideccichi to that of Mother Butler.

Mother General carried away with her also from that audience permission to name the new chapel at Via Nomentana, the Chapel of Pius XII. It was a particular mark of recognition from the Pope who is also the Protector of the Institute. To the Vatican Mother General expressed her thanks for the special broadcast over Station H.B.J. which reached all English speaking listeners and which was, in effect, a tribute to the educational progress of the Religious of the Sacred Heart of Mary.



Convent of the Sacred Heart of Mary, "Marymount," Rome, Italy.